



Belgique – België
P.P. - P.B.
1300 WAVRE CENTRE
BC31386



LE LIEN ...

Périodique trimestriel, N° 7
Avril, mai, juin 2011.

Bureau de dépôt: 1300 Wavre
P911155

Editeur responsable: Martine DONCK
Avenue René Gobert, 1180 Bruxelles

Expéditeur: Parents désenfantés
20, rue des Fontaines, 1300 WAVRE

Le temps entre nos rencontres est parfois long. Pour vous accompagner dans des moments de solitude sur ce chemin si difficile, nous avons pensé partager avec vous ces textes, ces poèmes, ces musiques qui nous ont particulièrement touchés.



J'ai besoin d'eau pour vivre,
D'amis pour être,
D'espérance pour marcher.

Je clame

Que la Vie est indestructible
Malgré la mort.
Que l'espoir est un vent vif
Qui doit balayer le désespoir
Que l'autre est un frère
Avant d'être un ennemi
Qu'il ne faut jamais désespérer
De soi-même et du monde
Que les forces qui sont en nous,
Les forces qui peuvent nous soulever sont immenses.
Qu'il faut parler d'amour
Et non les mots de la tempête et du désordre
Que la vie commence aujourd'hui et chaque jour
Et qu'elle est espoir.
Martin Gray

Texte proposé par Martine,
maman de Michaël.



Parole

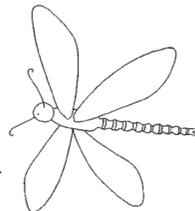
Au cœur de l'amour blessé,
Au cœur de la vie blessée
Au cœur de l'homme blessé
Quelle parole dire,
Qui soit parole de paix,
Qui soit parole d'espoir,
Qui soit parole de guérison ?
Peut-être parole sans parole
Il y a des silences qui apportent la paix.
Il y a des regards qui apportent l'espoir.
Il y a des mains qui apportent guérison.
Mais qu'on parle ou qu'on de taise, que ce soit par amour !
La blessure de la vie ne supporte
Ni l'hypocrisie, ni la pitié,
Mais seulement l'amour et la tendresse.

Jo Gohier

Texte proposé par Danièle maman de France



« L'amour est le miracle d'être un jour entendu jusque dans nos silences et d'entendre en retour avec la même délicatesse la vie à l'état pur aussi fine que l'air qui soutient les ailes des libellules et se réjouit de leur danse. »



Extrait de « Ressusciter » de Christian Bobin.

A nos rencontres

Parler de l'enfant qu'on a aimé, c'est lui donner une place même auprès de ceux qui ne le connaîtront jamais... c'est inscrire en soi-même et dans les autres une trace de sa vie. Les personnes en deuil ont besoin qu'on parle du disparu ; les personnes en deuil ont besoin d'en parler des années encore après la mort de l'être proche ; cela leur fait du bien, élargit leur héritage, même si cela les fait pleurer, même quand cela les fait pleurer et parce que, précisément, les larmes ont pouvoir de guérir. Et vous qui souhaitez aider un proche, ne craignez pas de faire venir les larmes ; apprenez juste à les accueillir.



Témoignage d'une maman

Mercredi 16 juin 2009

C'est un jour à cueillir les groseilles...

C'est un jour où le soleil m'invite au jardin,
Ce petit bout de terre où j'ai posé mes pas.
Tout est gai avec les groseilles!
Les voir grandir et changer de couleur,
Soulever une branche et découvrir tous ces colliers de perles rouges,
Les cueillir sous le doux soleil du soir qui vient,
En écoutant les bavardages joyeux des jardins voisins,
Penser à ceux qui plus tard dégusteront la confiture:
Adeline et Brice la mangeront le matin sur leur bon pain bio,
Julien la mélangera au gruau d'avoine,
Ou en garnira une crêpe,
Et Marie, l'aimes tu?
Christian attendra le dimanche pour l'étendre sur sa brioche,
Quentin, tu l'aimais bien avec la crème de riz,
Je te vois déjà, Tom, les cueillir avec moi,
C'est sûr, on va bien s'amuser!
Ensuite les laver, les presser dans l'étamine,
Sentir le jus vermeil couler entre ses doigts
Enfin la cuire patiemment et penser,
Oh oui ! Penser que ce sera un bien joli cadeau...

Perdre l'insouciance
Du bonheur quotidien,
Mais au contraire
En mesurer le précieux
Et l'accueillir comme un présent.
Pouvoir le dire à ceux qui le partagent
Sans attendre plus tard!
Peut-être sera-t-il trop tard...

Perdre l'insouciance de l'instant
Quand on perçoit plus vite
Dans l'assemblée joyeuse,
Un regard triste qui cherche son chemin.
Vouloir lui parler,
Entendre sa souffrance
Sans attendre plus tard!
Peut-être sera-t-il trop tard...

Ce n'est pas tant que je l'ai perdue,
C'est plutôt que je la maudis cette insouciance,
cette légèreté qui m'habitait
quand je recevais mes amis, mes enfants au jardin,
quand je faisais une balade en vélo
persuadée que j'étais une bonne mère.

Ils étaient légitimes, bien sûr, ces petits bonheurs.
Mais je me dis souvent que, consciemment ou pas,
Je me voilais la face pour ne pas voir le drame qui se nouait.
J'ai accueilli certains amis de Quentin,
Tout en sachant qu'eux aussi se prenaient au jeu dangereux du cannabis,
Prévenir du danger mais ne pas faire d'exclusion.
Bien sûr, ils ne fumaient pas devant moi, ils allaient au parc tout proche.
Mais je n'ai pas vu qu'un de ceux-là était son dealer!
J'ai eu dans les mains un livre sur la prévention du suicide chez les jeunes.
J'ai lu trois pages! Je pensais: je sais tout ça et de toute façon
Quentin ne se suicidera pas. Ce drame n'est pas pour nous.
Je ne voulais pas voir! Je ne pouvais pas voir!
C'est souvent quand il est trop tard que nous ouvrons les yeux.
Mais aurais-je pu les ouvrir?
Il est probable que j'avais besoin de prendre des distances,
De m'autoriser ces moments de joie pour ne pas sombrer moi-même.
Quelque chose qui relève de l'instinct de survie.
Il y a aussi cet équilibre si difficile, si subtil à préserver sur le balancier de la vie:
protéger son enfant et lui apprendre l'autonomie,
couper le cordon et le laisser s'envoler.
J'ai navigué, vaille que vaille, entre ces deux principes,
Mais l'envol de Quentin fut d'une autre nature!
Que reste-t-il alors de mes certitudes, de la bonne mère responsable?
Tout s'écroule et tout bascule. Cruelle leçon d'humilité!
La seule certitude qui résiste à ce cataclysme,
C'est l'amour partagé qui n'a jamais cessé d'être
Et qui nous unit encore au-delà de la mort.

Au moment où j'écris ces lignes, je comprends mieux
Pourquoi je ne peux plus recevoir mes amis au jardin,
Pourquoi je ne fais plus de balades en vélo,
Tant je me condamne pour l'insouciance, les certitudes,
voire même la prétention que j'avais alors.
De même, je supporte mal, les souper entre amis
où je suis pourtant cordialement invitée:
tu verras, ça te fera du bien, on sera content de te voir.
Et je sais toute la sincérité et la générosité de leurs paroles.
Mais c'est justement leur insouciance qui m'attriste
et me trouve isolée au milieu des convives.
Un jour, j'ai rencontré des parents endeuillés comme moi.
Tous les dimanches, ils faisaient une longue marche, ils aimaient bien...
Aujourd'hui, ils en sont incapables et ils me disent
cette petite phrase qui résume tout: les promenades, c'était dans une autre vie...
Peut-être un jour, arriverais-je à refaire
toutes ces choses que je m'interdis aujourd'hui.
Il faudrait pour cela que j'arrive à me pardonner.
Non pas que je méprise la joie, le rire, les instants de bonheur,
Bien au contraire!
Je les vis intensément parce qu'ils me sont offerts
mais je ne perds plus de vue qu'un drame peut se jouer près de moi.

Conférence de Richard Cummings. Charleroi, le 15 mars 2011

Auteur du livre « Michaël, mon fils » livre disponible à la bibliothèque de l'association.

Après de longues dédicaces personnalisées pour chacun, Richard Cummings commença sa conférence par une image symbolique. Sa vie avec son fils handicapé est comme le signe de l'infini: une boucle pour le père, une boucle pour le fils et un axe, au milieu, l'amour.

Il traça tout d'abord l'histoire médicale de Michaël et la découverte de son rôle de père soignant en fusion totale avec son enfant gravement malade.

Il fit alors le portrait saisissant de ce petit être (10 kilos à 12 ans!) doté d'une réflexion, d'une intelligence et d'un caractère hors du commun.

Cette aventure intellectuelle ne fit que renforcer leur symbiose.

Il relata tout au long de son récit son désir opiniâtre de faire mentir la médecine qui ne donnait qu'un espoir de quatre ou cinq ans de vie pour Michaël. Comment trouver sens à cette épreuve? Pourquoi?

Il expliqua ensuite son cheminement intérieur qui l'amena à transformer le pourquoi en pour quoi.

Il comprit qu'il ne pouvait nier cette épreuve, qu'il ne pouvait pas se mentir, qu'il ne pouvait se fermer, il allait donc se laisser traverser par elle et de ce fait la traverser.

Son fils mourut à 12 ans après avoir interpellé maintes personnalités appartenant aux mondes médical, artistique et politique.

Il termina la conférence par cette belle phrase de Cervantès: « Tout artiste est le fils de son œuvre »

Il se considère donc comme l'œuvre de son fils qui l'a fait totalement incarner en lui donnant ce rôle de père, de témoin. Grâce à lui, il se fait maintenant porte-parole d'espoir pour tous les « différents » dignes d'être vus et reconnus mais il est aussi devenu un coach susceptible d'aider toute personne désireuse de traverser ce qui semble intraversable.

Dany maman d'Ariane



Cartes postales à mon fils (suite)

Maxime...

Que te dire devant ce flot de paroles qui explose en moi?
Quelles phrases choisir qui puissent t'atteindre quel que soit ton sort?
J'ai opté pour quelques mots sous la forme de cartes postales que je t'adresse...comme un message terrestre vers des cieux incertains. A chaque carte je te propose un tableau et une chanson comme lien avec la Terre.

Maxime, là où tu es, sais-tu que...

... ce fut chemin long et lent, seul vers les tiens, pour dire avec le corps et ses larmes la douleur brisante? Comment prononcer les mots adéquats- s'il en existe- toi qui aimes jouer si parfaitement avec le langage?

« Peut-être n'y a-t-il que le corps qui puisse ici parler »
(Bellet Maurice, la traversée de l'en-bas, Bayard.)

Image: tableau de E. Hopper, Nighthawks, 1942

Son: "Raconte-moi » de Stacy Kent

Bertrand papa de Maxime



Petit moment philosophique!

« Ne pas dire « DEUIL » -c'est trop psychanalytique-
Je ne suis pas « EN DEUIL ». J'ai du chagrin. »

Extrait du « Journal de deuil » de Roland Barthes (page 83)

Livre disponible à la bibliothèque.

Étincelle

Les jours de grande mélancolie,
Je rejoins le cours du fleuve de ma vie.

Sur les mêmes rives, j'aime m'attarder,
J'y retrouve l'étincelle qui, un jour, me fut donnée

Elle dansait mutine et légère, sur l'onde dorée,
Se jouant des méandres et des difficultés.

Un halo de lumière auréolait son tracé
Et éclairait des eaux trop souvent tourmentées.

La retenir, la capter, la guider...
Vers des courants plus doux, enfin la ramener.

Indomptable, elle bondit dans une autre destinée
Menue et lointaine, elle s'éloigne, pressée.

Et déjà, glisse, secrète, de l'autre côté
Sur des eaux plus belles, ma lumière s'en est allée.

Les jours de grande mélancolie,
Je retrouve, là, une petite étincelle de vie.

Dany, maman d'Ariane



Une vieille légende hindoue raconte

qu'il y eût un temps où tous les hommes étaient des dieux.

Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci: "Enterrons la divinité de l'homme dans la terre."

Mais Brahma répondit: "Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera."

Alors les dieux dirent: "Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans."

Mais Brahma répondit à nouveau: "Non, car tôt ou tard, l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour, il la trouvera et la remontera à la surface."

Déconcertés, les dieux proposèrent: "Il ne reste plus que le ciel, oui, cachons la divinité de l'homme sur la Lune."

Mais, Brahma répondit encore: "Non, un jour, l'homme parcourra le ciel, ira sur la Lune et la trouvera."

Les dieux conclurent: "Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour."

Alors Brahma dit: "Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme: nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais à chercher."

Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé et creusé, exploré la lune et le ciel à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

Texte proposé par Annik maman de Manoëlle

Compte rendu de la soirée d'échange du 1 avril 2011

Titre: « Sans elle, sans lui »

Film réalisé par le journaliste Claude Couderc qui suite au décès de son fils va à la rencontre des membres de sa famille et d'autres familles endeuillées.

Film profondément humain et d'une grande justesse, plein de tendresse inassouvie et de dignité.

La projection a été suivie d'un échange animé par Caroline Fierens, du bureau d'assistance aux victimes de la commune de Jette et coordinatrice du groupe:

- « Le petit prince a dit », groupe de soutien aux personnes endeuillées.
Cet échange était axé autour des phrases suivantes tirées du film et reprises sur une feuille distribuée aux parents.
- « Besoin d'en vouloir à quelqu'un. »
- « Perdre un enfant, c'est comme une bombe qui arrive dans le foyer et qui fait tout exploser. »
- « Dans le couple, la famille chacun se renferme dans sa propre douleur. »
- « Comme si j'avais perdu mon propre père, je me suis senti désarmé, comme si je n'avais pas fini de grandir. »
- « Mon angoisse, c'est d'oublier. »
- « Nous n'avons pas fini d'être ensemble. »
- « Son départ, je le refuserai toute ma vie, ça a renforcé ma volonté de profiter de chaque instant. »
- « En même temps, j'ai peur à chaque instant. »
- « Je sais pertinemment que la douleur peut revenir à tout instant de façon très sournoise, très violente. »

Il y a eu de nombreuses interventions et la discussion s'est poursuivie autour d'un verre.

Catherine, maman de Simon

Concert du 23 octobre 2011

A la ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve.
Donné à l'occasion des 30 ans de l'association
Par l'ensemble Sirocco, avec la participation de
Véronique Dumont, comédienne.

L'**ensemble Sirocco**, basé à Nivelles et lauréat de plusieurs prix internationaux (Prix du public au concours IYAP-2005 d'Anvers en 2005, Premier Prix du concours international de musique de chambre Bonporti en Italie en 2006 et Prix International Pro Musicis à Paris en 2008) se consacre à l'interprétation de la musique sur instruments d'époque. En février 2011, l'ensemble a effectué ses débuts sur la scène américaine, lors de deux concerts à New York (Carnegie Hall) et Boston (Pickman Hall). Il s'est également produit à plusieurs reprises en dehors des frontières de l'Europe et a été invité à animer des master class dans les universités et conservatoires de musique (Iran, Soudan, Chine, Japon, Arménie, Inde).

Les concertos de chambre qui seront présentés dans le programme du 23 octobre prochain témoignent tous du génie de Vivaldi, qui sut varier les combinaisons sonores et instrumentales avec maestria. Ils seront interprétés par Nathalie HOUTMAN, flûte à bec - Diego NADRA, hautbois - Lilia SLAVNY, violon - Katrin LAZAR, basson - Christine STICHER, contrebasse - Raphael COLLIGNON, clavecin et orgue.

Véronique Dumont est une passionnée de théâtre
Elle a suivi sa formation au Conservatoire Royal de Bruxelles et a terminé en 1991 avec un Premier Prix (mention exceptionnelle de 99%).
Elle a également été formée à l'Institut des Arts de diffusion - IAD (deux ans).

Comédienne de talent, elle a d'ailleurs remporté le Prix de la critique 2008, meilleure comédienne (ex aequo avec Catherine Salée) pour le spectacle "4.48 psychose".

A vos agendas:

➤ Nos prochaines rencontres auront lieu:

- **A Wavre:** le samedi 17 septembre de 14h à 18h30'
Au 20 rue des Fontaines - 1300 Wavre
- **A Charleroi:** le vendredi 2 septembre de 19h à 21h30'
À « La casa Locale »
Cité Chapeveyer, Bloc 400 à 6200 Châtelet
Contact: Lucia Desimio: 071 38 93 60
- **A Liège:** le samedi 24 septembre 2011 de 14h à 18h30'
À la « Maison du social »
rue Beeckman, 26 à Liège
Contact: Marie-Anne Hallet: 04 263 25 27

Les rencontres de deuil après suicide auront lieu aux mêmes dates et aux mêmes endroits dans un groupe distinct.

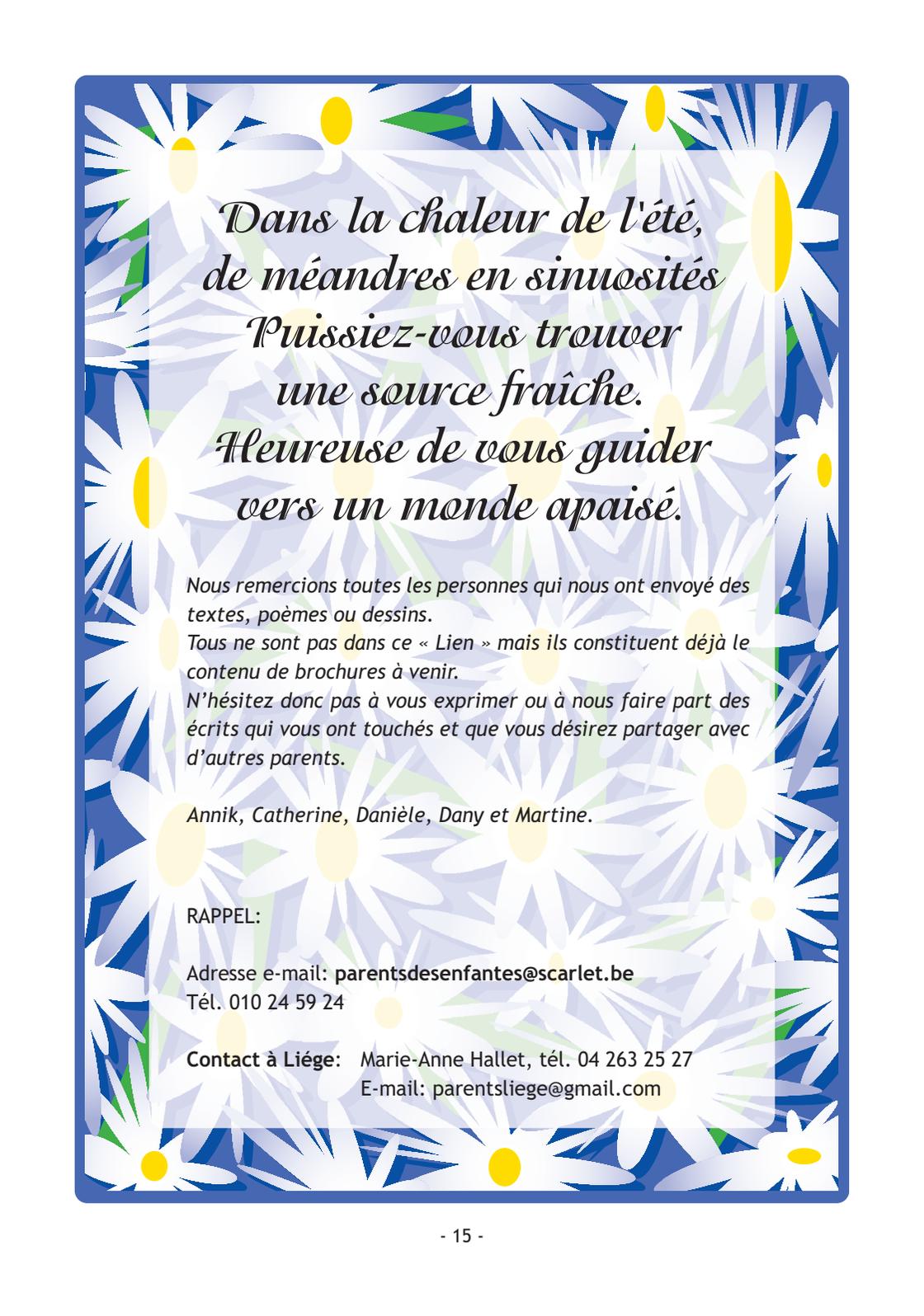


Le prochain cycle
des groupes TOURNESOL
pour enfants en deuil
débutera en octobre 2011.

Cette année **la balade** aura lieu à Waterloo autour du site du Lion
le dimanche 7 août à 14 h.
(Des informations plus précises vous seront envoyées.)

➤ Notre atelier bijoux:

« Sur un fil » a lieu 1 fois par mois, le lundi de 10h30' à 15h à Wavre.
Renseignements: Anne-Marie Pierard: 010 22 50 56
Martine Donck: 02 366 41 11



*Dans la chaleur de l'été,
de méandres en sinuosités
Puissiez-vous trouver
une source fraîche.
Heureuse de vous guider
vers un monde apaisé.*

Nous remercions toutes les personnes qui nous ont envoyé des textes, poèmes ou dessins.

Tous ne sont pas dans ce « Lien » mais ils constituent déjà le contenu de brochures à venir.

N'hésitez donc pas à vous exprimer ou à nous faire part des écrits qui vous ont touchés et que vous désirez partager avec d'autres parents.

Annik, Catherine, Danièle, Dany et Martine.

RAPPEL:

Adresse e-mail: parentsdesenfantes@scarlet.be

Tél. 010 24 59 24

Contact à Liège: Marie-Anne Hallet, tél. 04 263 25 27

E-mail: parentsliège@gmail.com



Parents désenfantés

a.s.b.l